

ANTOINE PEILLON

MASSACRE
DE
CÉLINE

Pour le 50^{ème} anniversaire de sa mort *



* Le 1^{er} juillet 2011

En mémoire de Georges Charpak (1924-2010), résistant dès 1941, ancien déporté à Dachau, décoré de la Croix de guerre 1939-1945, membre de l'Académie des sciences (1985), prix Nobel de physique (1992), fondateur de « La main à la pâte » (1996), officier de la Légion d'honneur (2007), héros de l'humanité.

Georges Charpak s'adressant à Fabrice Luchini, lors de la dernière émission « Bouillon de culture » (France 2), de Bernard Pivot, le 29 juin 2001 :

« Je ne peux pas m'empêcher de penser, en voyant cette séquence [*interventions, en paroles et en musique, des violonistes Manuel Rosenthal, Yehudi Menuhin et Patrice Fontanarosa, lors d'émissions « Bouillon de culture » précédentes*], que si Céline l'avait vue, il l'aurait haïe. Et justement, puisque j'ai la chance d'avoir quelqu'un [*l'acteur Fabrice Luchini, présent sur le même plateau*] qui a une grande dévotion pour Céline, (...) [*j'aimerais*] comprendre comment on peut défendre Céline grand écrivain – et je m'incline devant le grand écrivain – et ne pas mettre un peu une barrière devant l'homme, et [*ne pas*] arrêter la dévotion à l'homme qui était abject, car il souhaitait la mort de tous les gens que l'on voyait là en train de jouer du violon [*applaudissements dans le public, sur le plateau*], (...) et il est intervenu pendant l'Occupation à plusieurs reprises en protestant contre le fait qu'il les rencontrait des fois et qu'ils n'étaient pas encore morts. [*Après une réponse emberlificotée de Fabrice Luchini*] Il y a un montage, qui ressemble à une supercherie, dans lequel on gomme le bonhomme Céline. »

Portrait, en couverture : Louis Ferdinand Céline par Luca Del Baldo, huile sur toile, 2009.

Exergum

« Il réclamait le massacre de tous les Juifs. »

« Je veux les [Juifs] égorger dans leur mesquinerie même. (...) Lorsque Hitler a décidé de "purifier" Moabit [quartier juif], à Berlin (leur quartier de la Villette) il fit (descendre) surgir (dans) <à l'improviste> dans les réunions habituelles, dans les bistrots, des équipes de mitrailleuses et par salves, indistinctement, tuer tous les occupants... (...) Voici la bonne méthode ! »

Lettre de Céline à Marie Canavaggia, datée du 26 octobre 1937¹.

« (...) La France avait produit un antisémite exceptionnel, qui avait compris toute la puissance et toutes les possibilités de la nouvelle arme. Le fait que cet homme ait été un romancier de valeur est caractéristique de la situation particulière de la France, où l'antisémitisme n'avait pas été socialement et intellectuellement discrédité comme dans les autres pays d'Europe.

(...) Céline n'établissait pas de distinction entre Juifs nationaux et étrangers, entre bons et mauvais Juifs ; il ne se souciait pas de proposer des lois compliquées (l'une des caractéristiques de l'antisémitisme français) : il allait droit un but et réclamait le massacre de tous les Juifs. Le premier livre de Céline [il s'agit, ici, de *Bagatelles pur un massacre*] reçut un accueil très favorable de la part des principaux intellectuels français, en partie assez satisfaits de cette attaque contre les Juifs, et en partie convaincus que ce n'était qu'une nouvelle et intéressante fantaisie littéraire. »

Hannah Arendt, dans *L'Antisémitisme*².

« Il [Céline, « Merline » dans le texte] dit combien il est surpris, stupéfait, que nous, soldats, nous ne fusillons pas, ne pendions pas, n'exterminions pas les Juifs - il est stupéfait que quelqu'un disposant d'une baïonnette n'en fasse pas un usage illimité. "Si les Bolcheviks étaient à Paris, ils vous feraient voir comment on s'y prend ; ils vous montreraient comment on épure la population, quartier par quartier, maison par maison. Si je portais la baïonnette, je saurais ce que j'ai à faire". J'ai appris quelque chose, à l'écouter parler ainsi deux heures durant, car il exprimait de toute évidence la monstrueuse puissance du nihilisme. Ces hommes-là n'entendent qu'une mélodie, mais singulièrement insistante. Ils sont comme des machines de fer qui poursuivent leur chemin jusqu'à ce qu'on les brise. »

Souvenir d'Ernst Jünger, officier à l'Etat-major de l'armée allemande à Paris³.

¹ *Lettres à Marie Canavaggia*, 1936-1960, Gallimard, collection Les cahiers de la NRF, 2007, p. 59. Citée par Philippe Alméras, dans *Je suis le bouc ; Céline et l'antisémitisme ; Essai*, Denoël, 2000, pp. 201 et 202. Lorsque le lieu d'édition n'est pas indiqué, il s'agit de Paris.

² *Les Origines du totalitarisme, I, L'Antisémitisme (The Origins of Totalitarianism)*, Schocken Books, 1951), Gallimard, collection Quarto, 2002, p. 277.

³ *Journaux de guerre*, tome II, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2008, p. 255, à la date du 7 décembre 1941.

Avant-propos

En mai 2001, Georges Charpak m'avait fait l'honneur de me demander une note documentaire sur l'antisémitisme de Louis-Ferdinand Céline. Invité par Bernard Pivot à participer à la dernière émission de « Bouillon de Culture » (*France 2*), programmée à la fin juin, et sachant que l'acteur Fabrice Luchini, idolâtre de l'écrivain, serait aussi présent sur le plateau, il souhaitait ne pas laisser passer l'occasion d'exprimer sérieusement l'horreur que lui inspirait l'auteur des *Bagatelles pour un massacre*, ainsi que sa révolte contre la complaisance d'un certain nombre de personnalités de la vie culturelle française vis-à-vis des dérives racistes particulièrement ignobles de celui-ci.

Malgré une forte pression exercée sur lui par l'animateur de « Bouillon de culture » (loyalement averti de son intention) pour qu'il renonce à s'exprimer sur ce sujet, Georges Charpak a eu le courage de s'en tenir à son projet. Aujourd'hui, les images de cette séquence mémorable sont aisément visibles par l'internet⁴. Elles montrent avec quelle dignité le grand physicien rend justice à l'Histoire.

Les pages qui suivent, et qui constituent aujourd'hui un petit livre, sont une reprise revue et augmentée de la note que j'avais rédigée, il y a presque dix ans, pour Georges Charpak. Leur publication représente, en premier lieu, un hommage affectueux à ce héros de l'Humanité, qui a beaucoup éclairé ma formation morale.

Paris, le 20 janvier 2011.

⁴ http://www.dailymotion.com/video/x8ubsc_fabrice-luchini-houspille-par-georg_news

Chapitre I

Une vie à l'école des cadavres

27 mai 1894 : Naissance à Courbevoie, aujourd'hui dans les Hauts-de-Seine, de Louis Ferdinand Auguste Destouches.

1912 : Engagement pour trois ans dans un régiment de cuirassiers, à Rambouillet. Grade de maréchal des logis, en mai 1914.

27 octobre 1914 : Céline est blessé par balle de fusil au bras droit (épaule) et non pas à la tête, comme il a souvent voulu le faire croire en inventant même une trépanation qui n'eut jamais lieu (les biographes complaisant parlent d'« auto-fiction »)⁵.

Opéré une première fois à Hazebrouck, il est envoyé à l'hôpital du Val-de-Grâce, à Paris. Le 27 décembre 1914, Louis Destouches est transféré à l'hospice Paul-Brousse de Villejuif, dirigé par Gustave Roussy (docteur Bestombes dans *Voyage au bout de la nuit*). Opéré une seconde fois, le 19 janvier 1915, il reste en convalescence pendant trois mois au domicile de ses parents. Il est réformé dès le 2 février 1915. Il n'aura passé que trois mois au front.

1924 : Soutenance de sa thèse pour le doctorat en médecine, *La Vie et l'œuvre de Philippe-Ignace Semmelweis*, publiée en 1936. Céline travaille, jusqu'en 1927, à la section d'hygiène de la Société des Nations (SDN), fondée par le Dr Ludwig Rajchman et subventionnée par la fondation Rockefeller.

Malgré la bienveillance constante du Dr Rajchman envers Céline, celui-ci l'a dépeint sous les traits peu amènes du personnage dénommé Yudenzweck (littéralement : « le but/dessein/objectif des Juifs », ce qui a déjà une forte connotation de théorie du complot, façon *Protocoles des sages de Sion...*) dans sa comédie *L'Eglise*, premier texte clairement antisémite (ce que Jean Prévost, tué au maquis en 1944, est le premier à signaler⁶), écrit en 1926 et publié en 1933 par Denoël et Steele, puis sous ceux, pire encore, de Yubelblat, dans *Bagatelles pour un massacre* : « A la fin il m'avait dressé, je rédigeais, super-malin, amphigourique comme un sous-Proust, quart-Giraudoux, para-Claudé... je m'en allais circonlocutant, j'écrivais en juif, en bel esprit de nos jours à la mode... dialecticulant... elliptique, fragilement réticent, inerte, lycée, moulé, élégant comme toutes les belles merdes, les académies Franconcourt et les fistules des "Annales"... »⁷

Mai 1928 : Dans *La Presse médicale*, le jeune médecin fait l'apologie des méthodes d'Henry Ford.

⁵ François Gibault, *Céline*, tome I, Mercure de France, 1977, pp. 158 à 162. *Céline vivant*, 2 DVD, éditions Montparnasse, 2007, DVD 2 : « Autour de Louis-Ferdinand Céline ».

⁶ *Notre temps* daté du 4 octobre 1933. Cité par Philippe Alméras, *Dictionnaire Céline ; Une œuvre, une vie*, Plon, 2004, pp. 307 et 308.

⁷ Page 73 de la publication électronique de *Bagatelles pour un massacre* (et p. 104 de l'édition de 1937) : <http://www.quellehistoire.com/docu/bagatelles.pdf>. Céline s'est toujours opposé à la réédition de ses pamphlets antisémites et ses ayants-droits (Lucette Destouches, appuyée par le ténébreux avocat François Gibault, biographe « officiel » de l'écrivain [*Céline*, 3 tomes, Mercure de France, 1977, 1981 et 1985]) ont jusqu'ici respecté cette volonté. Aussi, mis à part les éditions originales, leurs rééditions de l'Occupation et quelques tirages pirates vendus à prix prohibitifs dans certaines librairies « spécialisées » fleurant le parfum brun, ces textes ne sont (tous) aisément accessibles que par internet, notamment sur le blog de « lutte des classes » nommé « Dernières nouvelles du front » : <http://dndf.over-blog.com/article-2353377.html>

Celles-ci consistent à embaucher de préférence « les ouvriers tarés physiquement et mentalement », c'est-à-dire « les déçus de l'existence » qui, « dépourvus de sens critique et même de vanité élémentaire », offrent « une main-d'œuvre stable et qui se résigne mieux qu'une autre ». Le Dr Destouches regrette l'absence de telles méthodes en Europe, « sous des prétextes plus ou moins traditionnels, littéraires, toujours futiles et pratiquement désastreux ».

Janvier 1929 - décembre 1937 : Vacation quotidienne au dispensaire municipal de Clichy.

1932 : *Voyage au bout de la nuit*, publié en octobre chez Denoël et Steele, obtient le prix Renaudot, alors que Céline espérait le Goncourt.

1933 : *L'Eglise* (Denoël et Steele), comédie en cinq actes.

Céline y dénonce avec virulence la Société des nations (SDN) menée par les Juifs (Judenzweck et Mosaïc), ce qui motive un article de Ramon Fernandez (*Marianne*, 11 octobre 1933) qui a remarqué tout de suite la communauté de vue de l'écrivain avec l'Action française et... Hitler. Lire aussi, ci-dessus, la notice en date de 1924.

1936 : *Mort à crédit* (Denoël et Steele) et *Mea culpa, suivi de La vie et l'œuvre de Semmelweis* (Denoël et Steele), premier pamphlet. En décembre, création de *L'Eglise*. *Mea culpa* fait le récit horrifique du stalinisme en affirmant, à l'occasion, que le communisme (Marx, Engels, Lénine, Trotski...) n'est que l'aboutissement d'un vaste complot juif.

1937 : *Bagatelles pour un massacre* (Denoël). En mai 1939, le décret-loi Marchandreau⁸ rendra illégale la vente des deux pamphlets *Bagatelles pour un massacre* et *L'Ecole des cadavres* (1938). Robert Denoël rééditera cependant deux fois *Bagatelles* pendant l'Occupation, en 1942, puis en octobre 1943 dans une édition augmentée de vingt photographies hors-texte, dont certaines semblent avoir été fournies par la Propagandastaffel de Paris (« escadron de propagande » chargé du contrôle de la presse et de l'édition).

Le livre est d'emblée un best-seller : plus de 20 000 exemplaires vendus pour le premier tirage, très vite épuisé, et environ 75 000 avant la fin de la guerre⁹.

« Tous les boulots intéressants, ils se les mettent en fouilles... accaparent, ils en expulsent sec ou au petit feu tout ce qui n'est pas proprement juif... salement juif... enjuivé... proyoupin... enculé de juif... C'est la grande technique du coucou... Pour parler du maximum, pour bien illustrer les choses, si Einstein n'était pas juif, si Bergson n'était pas coupé, si Proust n'était que breton, si Freud n'avait pas la marque, on en parlerait pas beaucoup ni des uns ni des autres... ça serait pas du tout ces génies qui font lever le soleil !... Je peux te le garantir bougrement... Le moindre petit pet de Juif ça s'appelle un boum ! De nos jours une révélation admirable, mon ami, instantanément ! Par l'effet automatique de l'armature juive du monde... des millions de grelots qui s'ébranlent... On la monte cette pauvre vesse en miracle ! Et au galop !... »¹⁰

(...)

« (Gustin) – Alors tu veux tuer tous les Juifs ?

⁸ Le décret-loi du 21 avril 1939 modifie la loi sur la liberté de la presse du 29 juillet 1881, en prévoyant des poursuites « lorsque la diffamation ou l'injure, commise envers un groupe de personnes appartenant, par leur origine, à une race ou à une religion déterminée, aura eu pour but d'exciter à la haine entre les citoyens ou les habitants ». Il fut abrogé par une loi du gouvernement de Vichy du 16 août 1940...

⁹ Jean-Pierre Martin, « Postface » à : Kaminski, *Céline en chemise brune* (1938), éd. Mille et une nuits, 1997, p. 79.

¹⁰ *Bagatelles...*, pp. 42 et 43 de l'édition électronique : <http://www.quellehistoire.com/docu/bagatelles.pdf>

(Céline) – Je trouve qu'ils hésitent pas beaucoup quand il s'agit de leurs ambitions, de leurs purulents intérêts... (10 millions rien qu'en Russie)... S'il faut des veaux dans l'Aventure, qu'on saigne les Juifs ! C'est mon avis ! Si je les paume avec leurs charades, en train de me pousser sur les lignes, je les buterai tous et sans férir et jusqu'au dernier ! C'est la réciprocité de l'Homme. »¹¹

(...)

« Charles Martel, qu'était pas fou, quand les nègres lui parlaient de la sorte (comme le font les Juifs) pendant la bataille de Poitiers, il leur ouvrait à tous la gorge... Alors ils faisaient plus du tout de bruit. »¹²

1938 : *L'École des cadavres* (Denoël).

A partir de cette date, Céline ne craint pas de se montrer publiquement avec les militants pronazis du journal *La France enchaînée*, brûlot antisémite dirigé par Louis Darquier de Pellepoix¹³, dont le lancement a été largement financé par l'Allemagne hitlérienne. Dans son édition du 15 au 31 décembre 1938, ce journal rapporte des propos tenus par Céline à l'une des réunions de sa rédaction : « Il faut du lyrisme pour en sortir. Les Allemands ont eu du lyrisme. La jeunesse allemande, ça chante, mais la jeunesse française... On est enjuivés jusqu'au trognon. »¹⁴

La présence de Céline est aussi avérée à l'une des conférences sur « les races » du médecin et anthropologue antisémite George Montandon¹⁵, le 5 novembre 1938, aux abonnés de *La France enchaînée* (sujet : les races). Par ailleurs, à la même époque, l'écrivain rencontre régulièrement Henry-Robert Petit, le secrétaire général du Comité antijuif de France (parti politique fondé par Darquier de Pellepoix) et responsable d'un « Centre de documentation et de propagande », officine d'extrême droite qui diffuse, sous contrôle de l'Allemagne nazie, de la littérature antisémite et dont Céline recommande la fréquentation dans *L'École des cadavres* : « Vous trouverez une bibliographie très achalandée au Centre documentaire, 10, rue d'Argenteuil... »¹⁶

Dans la préface particulièrement délirante de la réédition de 1942 de *L'École des cadavres*¹⁷, Céline se vante d'avoir, dans ces pages, rédigé « le seul texte à l'époque (journal ou livre) à la fois et en même temps : antisémite, raciste, collaborateur (avant le mot) jusqu'à l'alliance militaire immédiate, anti-anglais, anti-maçon, et présageant la catastrophe absolue en cas de conflit. »

« Les juifs, racialement, sont des monstres, des hybrides, des loupés tiraillés qui doivent disparaître. (...) Dans l'élevage humain, ce ne sont, tout bluff à part, que bâtards gangréneux, ravageurs, pourrisseurs. »¹⁸

¹¹ *Bagatelles...*, p. 202 de l'édition électronique : <http://www.quellehistoire.com/docu/bagatelles.pdf>

¹² *Ibidem*, p. 203 de l'édition électronique : <http://www.quellehistoire.com/docu/bagatelles.pdf>

¹³ Celui-ci deviendra Commissaire général aux questions juives du régime de Vichy, à partir de mai 1942. Sa nomination à ce poste sera imposée par les autorités allemandes qui trouvaient son prédécesseur, Xavier Vallat, trop timoré dans la chasse aux Juifs... Le maréchal Pétain le qualifiait lui-même de « tortionnaire », selon le *Dictionnaire des ministres de 1789 à 1989* (Perrin, 1990) dirigé par Benoît Yvert.

¹⁴ *Cahiers Céline*, n°8, pp. 52-53.

¹⁵ Le 2 juillet 1940, dans *La France au travail*, Montandon déblatère : « En sus de ses fautes à elle, la nation française a été empoisonnée par l'esprit de l'ethnie putain. Ce qui en effet caractérise psychologiquement la communauté ethnique juive et légitime l'appellation scientifique sous laquelle nous la désignons, c'est non seulement sa luxure, mais avant tout le fait que cette communauté, au lieu de servir une patrie, un pays, se met, comme une fille publique, au service de tous les pays, tout en ayant refusé pendant deux mille ans de se fondre dans la population de ces pays. C'est l'esprit de l'ethnie putain qui, s'imposant aux Français : a) faisait bêler la paix, b) sabotait l'armement, c) et surtout dégoûtait la femme, depuis des décades, de la maternité, grâce à sa presse en particulier, dont l'ancien *Paris-Soir*, dit "Pourrissoir", avec ses rubriques quasi pornographiques, dirigées par des putains juives, dont nous savons le nom, était le modèle accompli ». Du Céline ?

¹⁶ Page 32 de l'édition de 1942.

¹⁷ Edition électronique : <http://www.lecanardduoir.com/docs/Celineecolecadavres.pdf>

¹⁸ *L'École des cadavres*, Denoël, 1938, p. 108.

« Nous nous débarrasserons des juifs, ou bien nous crèverons des juifs, par guerres, hybridations burlesques, négifications mortelles. Le problème racial domine, efface et oblitère tous les autres. »¹⁹

1939 : Condamnation pour diffamation de Céline et de son éditeur, Denoël, pour *L'École des cadavres*.

1941 : *Les Beaux draps* (Nouvelles éditions françaises). Céline présent à l'inauguration de l'Institut d'étude des questions juives.

Visitant l'exposition "Le Juif et la France", il proteste auprès de Paul Sézille²⁰ contre l'absence dans la librairie de l'exposition de *Bagatelles pour un massacre* et de *L'École des cadavres*.

A l'entrée de l'Allemagne en guerre contre l'Union soviétique, en juin 1941, Céline déclare : « Pour devenir collaborationniste, j'ai pas attendu que la Kommandantur pavoise au Crillon... On n'y pense pas assez à cette protection de la race blanche. C'est maintenant qu'il faut agir, parce que demain il sera trop tard. (...) Doriot s'est comporté comme il l'a toujours fait. C'est un homme... il faut travailler, militer avec Doriot. (...) Cette légion (la L.V.F.) si calomniée, si critiquée, c'est la preuve de la vie. (...) Moi, je vous le dis, la Légion, c'est très bien, c'est tout ce qu'il y a de bien. »²¹

« Bouffer du juif, ça suffit pas, je le dis bien, ça tourne en rond, en rigolade, une façon de battre du tambour si on saisit pas leurs ficelles, qu'on les étrangle pas avec. Voilà le travail, voilà l'homme. Tout le reste c'est du rabâchis, ça vous écoëure tous les journaux dits farouchement antisémites. »²²

1942 : Présent à un meeting de Doriot au Vélodrome d'hiver. Voyage à Berlin.

1943 : Mariage avec la danseuse mondaine Lucette Almanzor.

Jusqu'aujourd'hui, Mme Destouches s'oppose absolument à la réédition des pamphlets antisémites de Céline et soutient que celui-ci ne fut antisémite que « dans un but pacifique, un point c'est tout ». Comme son mari l'avait tant affirmé déjà, dès leur exil forcé au Danemark et jusqu'à son dernier jour, ils auraient été tous deux des « victimes », puisque « des communistes menaçaient de le tuer, (et qu')après ce sont des juifs qui s'y sont mis »²³...

¹⁹ *L'École des cadavres*, p. 128 de l'édition électronique :

<http://ia700302.us.archive.org/9/items/LecoleDesCadavres/LFCecole.pdf>

²⁰ Premier secrétaire général de l'Institut d'étude des questions juives, dès sa fondation, en mai 1941, Paul Sézille rédige l'introduction du catalogue de l'exposition *Le Juif et la France* (septembre 1941 à janvier 1942, au Palais Berlitz, à Paris) : « En présentant le Juif dans ses diverses manifestations, en montrant au moyen de documents irréfutables et soigneusement choisis combien était profonde l'emprise judaïque sur toutes les activités de la France, en faisant apparaître la profondeur du mal qui nous rongait, nous voulons convaincre ceux de nos concitoyens qui sont encore d'esprit sain et de bon jugement, de l'urgence qu'il y a à voir les choses comme elles sont et puis d'agir en conséquence. » L'exposition exploitait le travail de George Montandon, professeur à l'École d'anthropologie de Paris et auteur de *Comment reconnaître le Juif ?* (publié en novembre 1940). Quelque 200 000 visiteurs s'y pressèrent joyeusement... Cf. « L'identification des Juifs : l'héritage de l'exposition de 1941 "Le Juif et la France" », dans la *Revue d'histoire de la Shoah*, n°173, septembre 2001, pp. 170 à 191.

²¹ « Entretien avec Céline. Ce que l'auteur du *Voyage au bout de la nuit* "pense de tout ça"... », dans *L'Émancipation nationale*, 21 novembre 1941.

²² *Les Beaux draps*, p. 56 de l'édition électronique :

<http://ia700308.us.archive.org/33/items/LesBeauxDraps/LFCDraps.pdf>

²³ Véronique Robert et Lucette Destouches *Céline secret*, Grasset, 2001. Le graphomane antisémite Marc-Edouard Nabe a consacré un « roman » biographique idolâtre à Mme Destouches : *Lucette* (Gallimard, 1995). En 2006, la nouvelle édition (chez Le Dilettante) de son *Au régat des vermines* (Barrault, 1985) comprend ces érucations très céliniennes : « C'est la raison pour laquelle je ne m'excite pas trop sur les attentats antisémites de ces dernières années : ce ne sont que des rots bruyants. L'Histoire ne retiendra pas tout ça. Le déchaînement antiyoutra d'il y a cinquante ans n'a pas eu raison de Jahvé, (...). Les bombes ne ramènent pas une recrudescence de l'antisémitisme :

1944 : Tome I de *Guignol's Band* (Denoël). Mi-juin, fuite en Allemagne, avec Lucette : séjour à Baden-Baden, puis, à partir d'octobre à Sigmaringen, où Céline rejoint Pétain et son entourage de collaborateurs, en qualité de médecin.

Mars 1945 : Céline quitte Sigmaringen pour Copenhague. À la suite de la demande d'extradition de la France, Céline et Lucette Almanzor sont incarcérés.

1947 : Céline est hospitalisé, puis libéré, en juin.

1948 : *Casse-Pipe* est publié dans les *Cahiers de la Pléiade* (revue littéraire de Gallimard, publiée d'avril 1946 à l'automne 1951).

Février 1950 : Condamnation par contumace de Céline par la Cour de Justice de la Seine à une année de prison, à 50 000 francs d'amende, à la confiscation de la moitié de ses biens et à l'indignité nationale.

1951 : Céline est amnistié, le 25 avril, par le Tribunal militaire, à la faveur d'une ruse²⁴, et revient dès juillet en France (Nice). Il emménage en septembre à Meudon et y ouvre un cabinet médical.

Son éditeur, Robert Denoël, ayant été assassiné en décembre 1945, Céline signe un contrat de cinq millions de francs avec Gaston Gallimard, dès le 13 juillet, pour la publication de *Féerie pour une autre fois*, la réédition de *Voyage au bout de la nuit*, de *Mort à crédit*, de *Guignol's band* et de *Casse-pipe*.

1952 : *Féerie pour une autre fois I*.

1954 : *Féerie pour une autre fois II (Normance)*.

1955 : *Entretiens avec le professeur Y* (Gallimard).

1957 : *D'un château l'autre* (Gallimard).

1959 : *Ballets sans musique, sans personne, sans rien*. Le 2 juin, signe un contrat avec Gaston Gallimard pour la publication du *Voyage au bout de la nuit* et de *Mort à crédit* dans la collection La Pléiade.

simple bulle d'un chewing-gum malaxé depuis l'éternité, depuis Jésus et bien avant encore, et qui ne s'avalera jamais, car la logique religieuse du monde, c'est bien ça : nous vivons dans une civilisation entièrement juive. Sous la chape judéo-chrétienne absolument. »

²⁴ Grâce à l'avocat Jean-Louis Tixier-Vignancour, ancien vichyste, compagnon de l'OAS et candidat de l'extrême droite aux élections présidentielles de 1965, qui trompe le tribunal sur l'identité de son client. Jean-Paul Lacroix, ex-chroniqueur judiciaire au *Canard enchaîné*, raconte, dans *Palais indiscret* (Julliard, 1965), la manipulation : « Sur le coup de midi, alors que le magistrat instructeur du tribunal militaire décrochait son képi pour aller à la soupe, Tixier entre en coup de vent. "Un mot seulement, mon capitaine, dit-il. J'ai un client qui marie sa fille demain, il a été condamné à la Libération, je serais si heureux de lui annoncer qu'il est amnistié..."

- Qu'est-ce qu'il a fait votre client ?

- Oh ! trois fois rien : quelques petits articles sous l'Occupation. Il a eu seulement un an de prison par contumace.

- Qui est-ce ?

- Oh ! son nom ne vous dira rien. Il s'appelle Destouches. Un toubib..." »

Dans son très documenté *Céline à rebours* (Archipoche, 2010, pp. 165 à 167), Emile Brami livre un récit très proche de celui-ci, mais précise que « la lecture du dossier judiciaire de Céline tel qu'archivé par M^e Tixier-Vignancourt, laisse à penser que le président de la Cour savait que Destouches était Céline, l'amnistie paraissant avoir été négociée par avance ».

Le volume sortira des presses en février 1962. Depuis (1974-1993), trois autres tomes de romans ont parus dans la collection, ainsi qu'un volume de lettres choisies (2009). Editions établies par Henri Godard.

1960 : *Nord* (Gallimard).

Céline dit à Robert Stromberg, journaliste d'une revue littéraire américaine²⁵, à propos de *Nord* : « Ça parle de la manière dont les Allemands ont souffert pendant la guerre. Personne n'a écrit sur ce sujet Non ! Non ! Vous êtes supposé ne pas mentionner ça, la manière dont ils ont souffert. Restez tranquille. Chut ! (Il met le doigt sur les lèvres). Ce n'est pas bien de parler de ça. Pas un mot. Non ! Seul l'autre côté a souffert ! Chut ! » Cette interview a été publiée en partie par les *Cahiers Céline* n°2 (« Céline et l'actualité littéraire, 1957-1961 », NRF / Gallimard, 1976, pp. 172 à 177 ; passage cité en p. 174)²⁶.

Céline fut un révisionniste – voire négationniste - prudent, mais acharné, jusqu'à son dernier souffle. En 1961, il confiait encore : « Quelque chose a été brisé. Nous avons l'histoire contre nous, je veux dire "leur histoire" avec tout ce qui compte d'obligations, de soumissions, d'interdits, de tabous, d'exclusives, de chasses gardées. Nous n'aurons jamais connu dans l'histoire une période aussi longue de haine, de vengeance... Autrefois, après un bouleversement, il fallait attendre dix ans pour qu'une amnistie mette le point final aux antagonismes... Dix ans après la Commune, tout a été effacé... Tu verras, cette fois-ci... Trente ans, quarante ans passeront sans que rien ne soit fait pour apaiser, remettre les choses en place... L'Histoire a été arrangée pour cent ans... "Ils" ont sûrement détruit tout ce qui a été écrit et publié avant et pendant la guerre à l'encontre de leurs "thèses"... Ils vont ressasser... Pilonner... la télé... »²⁷

En 1957, Céline recevait l'écrivain et journaliste italien Alberto Arbasino et lui déclarait, en substance : « Ce qui explique les événements du passé récent, c'est la constitution d'un "trust des martyrs", très exclusif, tous du même côté. »²⁸

En fin de course, l'ermite de Meudon s'intéressait encore de près à la création, à Bonn, d'un centre soi-disant « historique » qui se destinait à prouver qu'il n'y avait jamais eu de chambres à gaz en Allemagne, ce dont témoigne un courrier à l'ancien colonel SS Bickler auquel Céline était lié pendant l'Occupation, en date du 30 décembre 1960²⁹.

Le 15 juin 1985, à Nantes, lors de la soutenance de sa thèse négationniste sur l'inexistence des chambres à gaz dans les camps d'extermination nazis, Henri Roques s'exclama : « Céline, notre grand Louis-Ferdinand Céline, a trouvé un magnifique adjectif pour qualifier les chambres à gaz. (...) Il a parlé des "magiques chambres à gaz". En effet pour pénétrer dans le monde des chambres à gaz, il fallait un maître magicien... »³⁰

1^{er} juillet 1961 : Mort de Céline à Meudon. Il vient d'achever, la veille, son livre-testament, *Rigodon*.

²⁵ "A Talk with L.-F. Céline, in *Evergreen Review*, New York, vol. V, n°19, juillet-août 1961, pp. 102 à 107.

²⁶ Commentaire de l'animateur du site néo-nazi et négationniste AAARGH (Association des Anciens Amateurs de Récits de Guerre et d'Holocauste), qui cite cette interview : « Pour moi, "la trilogie allemande" (*D'un château l'autre / Nord / Rigodon*) constitue une épopée de l'Allemagne. C'est, je le redis, un cavalier français qui l'a écrite, un cavalier qui, en 1914, pied à terre, a été si grièvement blessé par une balle allemande que, jusqu'à la fin de son existence, il en a souffert. Il y a évidemment là [de la part du cavalier Destouches] une attitude quasi incompréhensible pour des générations de néo-Français, soulés au gaz d'Auschwitz et auxquels, dès l'école, on apprend à aller cracher sur les tombes du vaincu. »

²⁷ Citation de Louis-Ferdinand Céline, dans le *Ferdinand furieux* de Pierre Monnier (*L'Âge d'homme*, 1979), p. 261.

²⁸ « E spiega anche fra gli avvenimenti del recente passato, per esempio, la costituzione del "trust dei martiri", molto esclusivo anche quello, tutti di una parte sola... », dans *Parigi o cara*, Feltrinelli, 1960 ; Ed. Adelphi, 2^e édition, 1996.

²⁹ Jean-Pierre Martin, *Contre Céline*, José Corti, 1997, p. 45, qui cite Philippe Alméras, *Les Idées de Céline*, Berg International, 1992, p.310, qui se réfère à François Gibault, *Céline*, tome III, *Cavalier de l'Apocalypse, 1944-1961*, Mercure de France, 1985, p. 328.

³⁰ Pierre Vidal-Naquet, *Les Assassins de la mémoire ; Un Eichmann de papier et autres essais sur le révisionnisme*, La Découverte, coll. Essais, 1987, pp. 153 et 154.

Chapitre II

Une célébrationite aiguë

L'actualité culturelle des dernières années ne fait que confirmer un engouement massif pour un écrivain dont la haine antisémite n'est un mystère (à peine un secret de famille) pour personne depuis la fin des années mille neuf cent trente. La célébration perpétuelle du « génie » célinien, surtout depuis les années mille neuf cent quatre-vingt, est un des symptômes culturels les plus forts de la banalité séculaire de l'antisémitisme franchouillard et de l'importance toujours occultée de « l'héritage de Vichy » dévoilé par le grand historien américain Robert O. Paxton³¹ il y a déjà presque quarante ans.

Il y a peu, le philosophe Alain Badiou lançait le concept de « pétainisme transcendantal » pour qualifier cet état d'esprit collectif³², relayant très fidèlement les réflexions de La Boétie et de Quinet³³, entre autres, sur le lourd penchant de notre nation pour la servitude volontaire, la soumission au tyran, le césarisme, l'absolutisme, la monarchie, le bonapartisme, l'autoritarisme mâtiné de xénophobie... Pour l'essentiel, ma lecture de la complaisance nauséabonde vis-à-vis de Louis-Ferdinand Céline s'inscrit dans le cadre de cette « philosophie de l'histoire de France »³⁴.

Cette année, la célébration de l'écrivain antisémite atteint son point d'orgue, cinquantenaire de son décès oblige. Elle avait même pris une forme institutionnelle inédite, puisqu'elle s'inscrivait, jusqu'au 21 janvier 2011, parmi les « célébrations nationales » officielles recensées par le site du ministère de la Culture³⁵, dans ses pages des Archives de France. Sur ce support d'information gouvernemental, il était loisible de lire une synthèse biographique de Céline, signée par Henri Godard, professeur émérite à l'université de Paris-Sorbonne, éditeur, entre autres, des romans et de la correspondance de l'ermite de Meudon en Bibliothèque de La Pléiade (actuellement en quatre volumes), chez Gallimard.

³¹ Robert O. Paxton, *La France Vichy, 1940-1944*, Seuil, 1973, pp. 309 à 355. Zeev Sternhell, *La Droite révolutionnaire (1885-1914). Les origines françaises du fascisme*, Seuil, 1978 ; Gallimard, collection Folio Histoire, 1998. Paxton et Zeev Sternhell aussi, entre autres, inscrivent Vichy dans une histoire « française, très longtemps sous-estimée »...

³² *De quoi Sarkozy est-il le nom ?*, Nouvelles Editions Lignes, 2007, p. 104 : « Je propose de dire que "pétainiste" est le transcendantal, en France, des formes étatisées et catastrophiques de la désorientation. (...) Le pétainisme commence en réalité en France avec la Restauration de 1815. Un gouvernement post-révolutionnaire se réinstalle dans les fourgons de l'étranger, avec l'appui vigoureux des émigrés, des classes renversées, des traîtres et opportunistes de tout acabit, et le consentement d'un peuple fatigué. »

³³ Etienne de la Boétie, *Discours de la servitude volontaire* (écrit en 1549) ; édition de référence chez Payot, collection Petite bibliothèque, 2002. Edgar Quinet, *La Révolution*, (première édition en 1865), cinquième édition, revue et augmentée, Librairie Internationale, 1868, tome II, p. 437 : « La grande et perpétuelle crainte que cause l'histoire de France, est de la voir retourner au Bas-Empire (romain). »

³⁴ Je fais ici référence à Edgar Quinet, *Philosophie de l'histoire de France* (Germain-Baillièrre, 1857), qui se livre à une critique féroce de la servitude volontaire chronique du peuple français, y compris lors de la Révolution. Cf. l'édition de Jean-Michel Rey (Payot, 2009), dont la postface souligne la filiation de La Boétie / Quinet.

³⁵ <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/celebrations-nationales/recueil-2011/litterature-et-sciences-humaines/louis-ferdinand-celine>. Cette page scandaleuse a finalement été retirée du site, le 21 janvier 2011, sur demande du ministre de la Culture. J'en ai conservé une copie. Placé sous la présidence de Jean Favier, le Haut comité des célébrations nationales, dépendant de la direction des Archives de France, établit la liste annuelle des célébrations et publie un recueil, préfacé cette année par Alain Corbin, avec un avant-propos du ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand.

Parmi les informations factuelles sur la vie et les œuvres de Louis-Ferdinand Destouches, la note de l'émérite célinien comportait son pesant de justification jésuitique d'une célébration officielle du cadavre quinquagénaire. Dès les premières lignes, la rhétorique habituelle des « défenseurs » de Céline était mise en branle, soit, en substance : « Un antisémitisme condamnable, certes, mais un génie littéraire incomparable, tout de même... »³⁶ *In extenso*, cela donnait, en ouverture du plaidoyer : « Doit-on, peut-on célébrer Céline ? Les objections sont trop évidentes. Il a été l'homme d'un antisémitisme virulent qui, s'il n'était pas directement meurtrier³⁷, était d'une extrême violence verbale et il a été condamné en justice pour cela. *Mais* [je souligne] il est aussi l'auteur d'une œuvre romanesque dont il est devenu commun de dire qu'avec celle de Proust elle domine le roman français de la première moitié du XX^e siècle. Œuvres de même ampleur (quatre volumes chacune dans la Bibliothèque de la Pléiade) [Notez cette opportune auto-promotion, au passage...], opposées par bien des points mais qui toutes deux, rejetant la production de leur temps tout en s'enracinant dans la tradition antérieure, ont apporté à la littérature française quelque chose de radicalement nouveau. »

Plus grave encore, surtout dans un cadre officiel, les quelques lignes consacrées par Henri Godard à l'antisémitisme de Céline reprenaient, sans la moindre distance, l'autojustification de celui-ci à ce sujet, soit, en substance : « C'est par pacifisme et horreur de la guerre que... » *In extenso*, cela donnait alors : « L'année suivante [1937], avec l'aggravation de la menace de guerre dont il imputait la responsabilité aux juifs, Céline devint dans *Bagatelles pour un massacre* la voix la plus tonitruante de l'antisémitisme. Dans un second pamphlet, en 1938, il va jusqu'à prôner, toujours sur fond d'antisémitisme, une alliance avec Hitler. Après ces deux livres, il ne pouvait, la guerre venue, que se retrouver du côté des vainqueurs de la guerre. Mais sa personnalité incontrôlable fait que les lettres qu'il envoie pour qu'ils les publient aux journaux collaborationnistes y détonnent tantôt par leurs critiques, tantôt par leurs outrances. Il se tient soigneusement à l'écart de la collaboration officielle. »

Dans la suite de cette synthèse célinolâtre, Henri Godard finissait par se lâcher complètement, réduisant, en quelque sorte, l'horreur de la Seconde guerre mondiale aux « bombardements » et faisant un commentaire dithyrambique sur l'adéquation la plus élevée de l'œuvre du suppôt des nazis à « ce moment de l'histoire »... Je cite : « Si, son œuvre achevée, il apparaît comme irremplaçable, c'est d'abord pour cette invention d'une manière entièrement nouvelle et inimitable d'écrire le français. (...) Ce style à son tour était le seul qui pouvait donner une expression littéraire aux deux guerres qui ont imposé leurs stigmates à l'Europe de cette première moitié du XX^e siècle. Celle de 1914-1918, après l'ouverture éclatante de *Voyage au bout de la nuit*, imprègne de manière diffuse toute la première moitié de l'œuvre. Celle de 1939-1945 est, à travers le phénomène nouveau des bombardements, la dominante des quatre derniers romans. Quelle autre œuvre, dans la littérature mondiale, est autant que celle-ci à la hauteur de ce moment de l'histoire ? » [Je souligne]

Dès lors, tout verrou moral étant levé, la conclusion s'imposait : « Sous ce double aspect, de styliste et de romancier capable de donner un visage [!] à son époque, Céline, cinquante ans après sa mort, émerge comme un des grands créateurs de son temps. Or ce temps est celui où *la création artistique est devenue une valeur que nous reconnaissons, même là où elle ne coïncide pas avec nos valeurs morales* [je souligne], voire les contredit. En commémorant Céline, nous nous inscrivons dans la ligne de cette reconnaissance, qui est l'un des acquis du XX^e siècle. »

Voici donc le fond, dans tous les sens du terme, de la « reconnaissance » qui était proposée sous forme de commémoration officielle :

- Considérer que l'antisémitisme de Céline était inoffensif : premier mensonge !,

³⁶ Jean-Pierre Martin, *Contre Céline*, José Corti, 1997.

³⁷ Ce propos lénifiant est contredit par les nombreuses délations perpétrées par Céline, durant l'Occupation, dans la presse collaborationniste. Lire, *infra*, notre chapitre sur « Le délateur ».

- qu'il se justifiait par son horreur viscérale de la guerre : deuxième trahison de l'Histoire !,
- que le soi-disant « grand art » de l'écrivain est continu du *Voyage au bout de la nuit* à presque toute l'œuvre, y compris celle concernant le « moment » 1939-1945 : sorte de bénédiction stylistique des pamphlets !,
- que la « création artistique » est une « valeur » qui domine, dans notre « reconnaissance » historique, les « valeurs morales »... : ultime perversion !

Heureusement, certains veillent encore. Le 19 janvier 2011, l'Association des fils et filles de déportés juifs de France (FFDJF), présidée par Serge Klarsfeld, s'est indignée de voir l'anniversaire de la mort de Louis-Ferdinand Céline inscrite sur la liste des célébrations nationales 2011 et précisait : « La République doit maintenir ses valeurs : Frédéric Mitterrand [ministre de la Culture] doit renoncer à jeter des fleurs sur la mémoire de Céline, comme François Mitterrand a été obligé à ne plus déposer de gerbe sur la tombe de Pétain. » (Source : dépêche AFP) Très solitairement, le lendemain, Bertrand Delanoë, maire de Paris, apportait son soutien à Serge Klarsfeld, sur les ondes d'*Europe 1*, en déclarant que Céline était un « parfait salaud ».

Il fut rejoint, très rapidement, par l'essayiste et romancière Catherine Clément qui démissionna même du Haut comité des célébrations nationales, dont elle était membre, en commentant très pertinemment : « Je n'ai jamais pris connaissance, avant publication, d'un texte de présentation indulgent [celui d'Henri Godard], et que j'aurais désapprouvé. Mais j'en comprends la cause : car tant que ne seront pas publiés les textes antisémites de Céline, il en sera ainsi. Seule cette publication, qui me paraît essentielle, permettra de faire toute la lumière sur un écrivain qui, pour l'instant, bénéficie d'un flou qui sert sa réputation littéraire et comme la virulence de son racisme. »³⁸

Finalement, le 21 janvier 2011, petit coup de théâtre : « Après mûre réflexion, et non sous le coup de l'émotion, j'ai décidé de ne pas faire figurer Céline dans les célébrations nationales », expliquait alors Frédéric Mitterrand. « Ce n'est en aucun cas un désaveu à l'égard du Haut comité [des célébrations nationales], mais (...) une inflexion que j'assume pleinement », précisait-il. Henri Godard, qui avait rédigé la notice que nous avons vue pour le recueil officiel des célébrations 2011, a déclaré aussitôt se sentir « intégralement piégé par ce recul » du ministre de la Culture. « Je tombe des nues, personne ne m'a contacté », a-t-il aussi regretté, avant de conclure : « Je pensais que la valeur de la création littéraire de Céline méritait d'être mise en valeur... » Il *pensait* (?) donc à tort et travers.

En 2011, cependant, les empêcheurs de célébrer un écrivain nazi en rond n'auront pas eu vraiment le dernier mot. Le programme des réjouissances céliniennes se sera déroulé tout de même presque sans accroc. Les 4 et 5 février, à Paris, un « colloque international »³⁹ aura, par exemple, réuni des savants du monde entier (Yoriko Sugiura, université de Kobé, au Japon ; Greg Hainge, université de Queensland, en Australie ; Johanne Bénard, université de Kingston, à Londres...), d'excellents écrivains, essayistes et historiens (Jean-Pierre Martin, heureusement !; Daniel Lindenberg ; Viviane Forrester...), mais aussi l'inévitable pitre Fabrice Luchini, pour des lectures d'extraits de l'œuvre de son idole, et, plus troublant encore, l'avocat François Gibault, dont nous avons déjà relevé le

³⁸ Le célinolâtre Philippe Sollers a pris, le même jour (21 janvier), une position évidemment inverse, sans manquer de faire de la publicité, au passage, pour l'une de ses dernières publications (*Céline*, Editions Ecriture, 2009), car toute occasion est bonne à prendre et il n'y a sans doute pas de petit profit. « C'est insensé, s'exclamait-il, pour le *Nouvel Obs*. Il est insensé qu'un citoyen demande au président de la République de retirer un auteur de l'importance de Céline d'un volume officiel paru avec la validation du Ministère de la Culture. (...) Ca me laisse vraiment stupéfait. Cette réaction [celle de Serge Klarsfeld] me paraît tout à fait illégitime et déplacée : on ne doit pas traiter la littérature avec ce genre de censure... »

³⁹ Organisé par la Bibliothèque du Centre Pompidou (www.bpi.fr) et André Derval (Société d'études céliniennes, IMEC).

profil « ténébreux »⁴⁰, dans le rôle de « modérateur » d'une table ronde sur « Dr Destouches et Me Céline »... Beaucoup d'autres événements céliniens sont restés programmés tout au long du printemps.

Ces chatouilleux de la mémoire auront même subi une sorte de « double peine », qui est aussi comme une double signature morale de l'air du temps. Car, en clôture de l'année 2010, ils auront piteusement assisté à des « commémorations à foison pour le centenaire de Jean Genet »⁴¹, un autre grand moraliste, né le 19 décembre 1910, centenaire que « le ministère de la Culture a souhaité inscrire (...) parmi les célébrations nationales ». Pour continuer de citer le *Magazine Littéraire*, ils auront vu que cette « célébration nationale » aura été « accompagnée d'un flot de publications, de colloques et de nombreuses représentations », bref à « un "tourniquet" de festivités... ». Ils auront lu, enfin, deux pages hallucinées, quasi amoureuses, du n° de nouvel an 2011 de l'hebdomadaire culturel *Télérama* sur « Jean sans terre / Genet le vagabond... », où il n'est nulle part fait mention de l'antisémitisme délirant de l'écrivain voyou, ni de son soutien hystérique au terrorisme palestinien ou à la « bande à Baader »...⁴².

Pourtant... Nul n'est plus censé ignorer que, comme Céline, le « saint Genet » de Sartre fut en réalité aussi un adorateur du nazisme et de la Milice, du « banditisme le plus fou » d'Hitler, mais aussi des « bataillons blonds qui nous enculèrent le 14 juin [1940] posément », et qu'il n'hésita pas à se réjouir ouvertement devant la « poésie » du massacre d'Oradour-sur-Glane »⁴³. Nul n'est censé ignorer que Céline, comme Genet, fut l'apôtre de la haine, du néant et de l'extermination totale des Juifs.

⁴⁰ Cf. le remarquable portrait de ce « cas », par Patricia Tourancheau, dans *Libération* du 14 octobre 1997 : <http://www.liberation.fr/portrait/0101228643-francois-gibault-65-ans-avocat-de-causes-troubles-et-d-une-fille-de-yann-piat-biographe-de-celine-publie-son-autobiographie-barre-parallele>

⁴¹ *Le Magazine Littéraire*, 18 novembre 2010.

⁴² Gilles Macassar, « Jean sans terre », dans *Télérama* n°3281, du 1^{er} au 7 janvier 2011, pp. 44 et 46. En antidote, lire les ouvrages définitifs d'Eric Marty (« Jean Genet à Chatila », dans *Bref séjour à Jérusalem*, Gallimard, 2003, puis *Jean Genet, post-scriptum*, Verdier, 2006).

⁴³ Ivan Jablonka, *Les Vérités inavouables de Jean Genet*, Le Seuil, 2004.